Alone\_5 / lycée / participation individuelle / sujet 1

Détruite

Je… je ne voulais pas qu’il me touche. Je ne voulais pas qu’il s’approche de moi. Je voulais qu’il parte, qu’il s’éloigne, et que plus jamais il ne pose ses yeux sur moi.

C’était une fin d’après-midi, il faisait chaud, non peut-être froid… je ne sais plus. Les rayons du soleil passaient à travers sa fenêtre à moitié fermée par les volets. Je me sentais prête, je pensais vraiment l’être. J’aurais aimé l’être.

J'étais étendu sur son lit, nos vêtements sur le sol, et j'étais... comment pourrais-je dire ça... vulnérable ? Il n’était plus qu’à quelques centimètres de moi, quand j’ai eu cette énorme vague de chaleur. Une chaleur emplie de frissons, une chaleur inconfortable, une chaleur étrangement glaciale. À cet instant, je n'en avais plus envie. Le seul mot qui résonnait dans ma tête était « non ». La seule phrase qui résonnait était « non, je ne veux pas, je veux pas, je veux pas, je veux pas, je veux pas...». J’étais incapable de penser à quoi que ce soit d’autre. Et pourtant, je n' ai rien dit. Je l' ai laissé faire. Je l' ai laissé faire, sans jamais lui dire ce que je pensais à ce moment-là. Peut-être avais-je peur de sa réaction si je lui disais non ? Mais j'étais comme paralysée, je ne voulais pas lui dire, je ne pouvais pas en réalité, j'en étais incapable.

Puis, il est entré en moi. J’ai tellement détesté cette sensation. Je crois que je n’ai jamais autant détesté quelque chose. Sentir la matière étrangère du latex, le voir aussi proche de moi, entendre sa voix aussi près de mon visage et surtout ses mains, ses mains qui parcouraient ma peau, m’en donnant des frissons à chaque centimètres qu’il effleurait. J' avais mal. Il a joué avec mon corps pendant un long moment, j'aurais aimé qu'il arrête. J' aurais voulu qu'il m'écoute quand je lui ai demandé. Il m'a répondu cette phrase dont je me souviens mot pour mot même après des mois : " attends je finis dans 2 minutes. "

Attends. La seule chose que je pouvais faire depuis ce moment-là, c'était attendre. Attendre qu'il soit satisfait sûrement où…je ne sais même pas en fait ce que je devais attendre. Pour moi, cela a duré plusieurs minutes, beaucoup plus que les 2 qu'il m'avait promis. Depuis ses paroles, je me souviens avoir fixé le vide, en essayant d'ignorer la douleur physique que je ressentais depuis déjà quelque temps. Je fixais le vide en répétant intérieurement sans cesse la même phrase : " il n'est pas en train de me violer ".

D'autres appelleront peut-être ça une agression, d'autres un rapport sexuel, mais moi j'appelle ça un viol. Parce que c'est ainsi que je l'ai vécu. Mon premier rapport, non consenti et forcé, car je n'ai pas eu le courage de m'avouer que je n'étais pas prête. Je n'ai pas eu le courage de lui dire non.

Je ne lui en veux pas, d'un côté,c'est moi qui me suis forcé à le faire, même si lui ne s'est pas arrêté quand je lui ai demandé.

Les semaines ont passé, la relation est terminée, et me voilà 7 mois plus tard, incapable d'avoir le moindre rapport. 7 mois. Des journées entières à réaliser ce qu'il a fait, à pleurer jusqu'à en avoir mal aux yeux, à ne plus pouvoir se regarder dans un miroir tellement mon corps me dégoûte. En fait non, ce n'est pas tellement mon corps qui me dégoûte, ce sont les souvenirs. Des souvenirs douloureux que j'aurais préféré oublier. Comme par exemple se regarder et se rappeler ses mains, son regard, ses baisers, sa voix… tout ce que j'aimais chez lui.

Je l’aimais, je l’aimais tellement que je n'ai rien fait. Je le détestais tellement que j’ai pris ça pour de l’amour.

Maintenant, c'est moi que je déteste. Peut-être que si j'avais dit non ce jour-là, je ne serais pas comme ça à l'heure actuelle. Peut-être que si j'aurais été prête, je ne serais pas aussi traumatisée.

Traumatisée oui, car je me fais peur quelques fois. Je revois plusieurs fois les scènes, en retrouvant chaque sensation, chaque détail même infimes pendant une seconde. Cela ne dure jamais longtemps, mais suffit à me rendre mal quelques jours. J' ai peur de la personne qu'il a fait de moi, une personne effrayée à l'idée de recommencer cette chose qu'elle a détestée.

J' ai rencontré quelqu'un, récemment. J' ai de moins en moins de blocage, de sensations malaisantes, de souvenirs. Il me fait oublier celui qui était la source de mes cauchemars. Je me répare petit à petit grâce à lui.

Pour ne pas dire le nom de mon sauveur, je l'appellerais : Liberté.